

Coeur d'Alene

Réjean Hinse

Numéro 50, automne 1998

Témoins d'une terre vivante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5520ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hinse, R. (1998). Coeur d'Alene. *Brèves littéraires*, (50), 76–79.

RÉJEAN HINSE

Coeur d'Alene

*La vie, avec ses artifices de saltimbanque,
a commencé par le langage des doigts gravé
sur la paroi rugueuse des entrailles de Lascaux
et se poursuit, souterraine, évanescence.*

D'ici trois mois, je me retrouverai fin seule avec les enfants. Ces jours derniers, j'ai parcouru les entrées éparses des dix dernières années de mon journal; j'en dégage les grandes lignes.

Depuis mon départ, je n'ai pas revu ma soeur bien-aimée. Sans être jumelles, nous sommes nées la même année. Nous étions très proches. Puis la vie avec ses montagnes russes m'a emportée au diable vauvert.

Étudiante, amoureuse et mère à dix-neuf ans, j'ai revécu le même manège à vingt et un ans. Marius, enthousiate mais inquiet, dut abandonner ses études et s'exiler dans le sud de l'Alberta. Le travail l'attendait au fond d'une mine. Les conditions s'avéraient assez bonnes pour me permettre de le suivre dès la naissance de l'enfant. À mon arrivée, il avait déjà fait l'achat d'un véhicule d'occasion et loué un petit chalet aux abords d'un lac. Trois années de bonheur à quatre se sont écoulées comme l'eau ruisselante des

Rocheuses. Je me retrouvai à nouveau porteuse d'un espoir à naître, mais la mine avait craché ses derniers écus. Il fut vivement question de revenir au Québec. Toutefois, la filiale canadienne du syndicat offrait des conditions alléchantes et un salaire en dollars américains dans une mine du nord de l'Idaho. Il y avait aussi la riche Alaska qui tourmentait mon Marius. Je m'étais opposée à une telle escapade, semblable à l'épopée du grand-père que me racontait maman. Pour elle, le Klondike avait englouti ce qu'il y avait de vaillance dans le coeur des hommes.

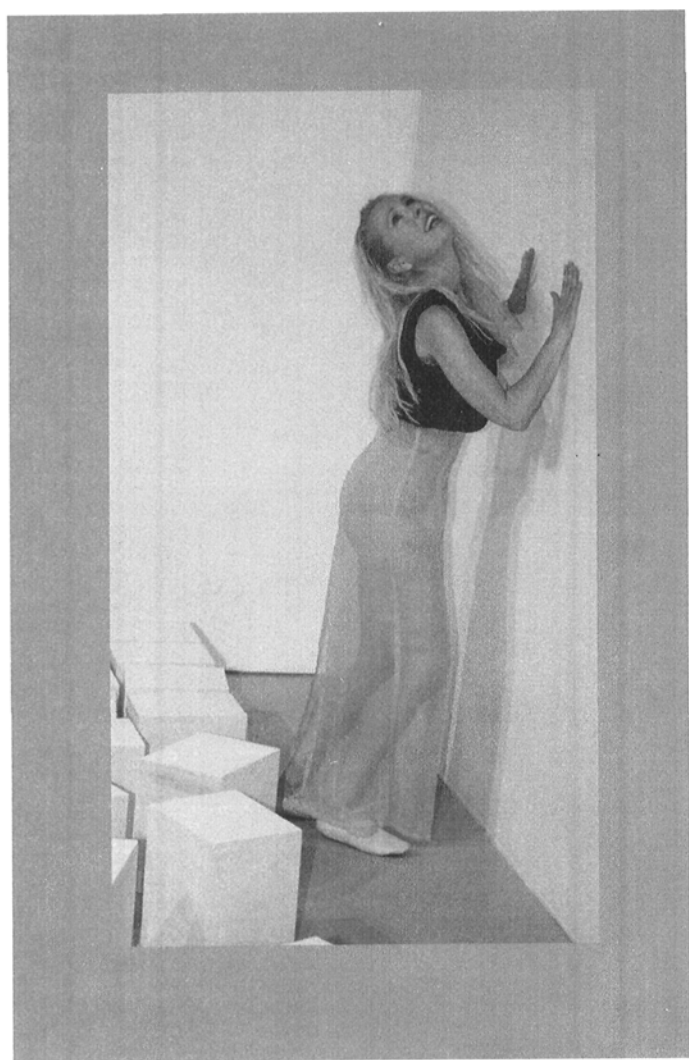
À peine arrivée à *Coeur d'Alene*, charmante petite ville minière à l'ouest des Rocheuses, Marius eut juste le temps de me transporter à l'hôpital, j'accouchais d'un fils. Il était fou de joie. Dépaycée, trois petits dans les bras, loin de ma famille dont les nouvelles s'espaçaient, la nostalgie et l'inquiétude me tenaillaient.

Les années passèrent. Les petites, au retour de l'école, m'apprenaient à parler anglais comme *Marioussse* devenu parfait bilingue. Puis la routine s'est infiltrée dans nos vies. J'avais peine à balbutier cette langue parlée à la maison. Pour m'achever, il y eut la catastrophe de la dernière année : Marius partageait sans gêne sa vie entre son Américaine et moi.

En réponse à mon ultimatum, il a choisi. Il se croit parti pour la gloire U.S. Il me laisse le cottage et une pension : le minimum vital. Il tient à voir les enfants régulièrement et me défend de retourner au Québec.

En bout de ligne, un fils de sept ans et deux filles de dix et douze ans, tout à fait américanisés. Entre leur langue et la mienne, une barrière. Je me sens étrangère en ce monde, isolée. L'équilibre de ma vie chavire. Est-ce possible que cinq vies prennent ce tournant insidieux qui a bouffé dans la même spirale vingt millions de descendants francophones ?

Je dois renouer ce contact intime avec ma soeur. Il me faut prendre courage et lui révéler ma situation. *Coeur d'Alene*, un nom évocateur, un environnement magnifique, et de si beaux enfants. Sauf que j'étouffe, suffoque, les mots coincés dans la gorge. J'avale ma langue, je n'en peux plus. Qui d'autre que toi, petite soeur, si loin...



en relief